

La Vierge à combustion et le Baryton perché



Les Éditions François Bourin deviennent Les Pérégrines

Les Pérégrines: un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevrillon, la directrice de la maison.

Notre ambition: vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture: Élodie Campo
Illustration: © iStockphoto
Mise en page: Audrey Desanti

© Éditions Les Pérégrines, 2022
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21, rue Trousseau 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Sophie Charpentier

La Vierge à combustion et le Baryton perché



Éditions Les Pérégrines

De la même autrice

Apatries, La Nouvelle Pléiade, 2015

Sur tes traces, N & B Éditions, 2017 (extraits repris dans l'anthologie *Passagers d'exil*, Éditions Bruno Doucey, 2017)

« Cinglés. Variations sur le thème de la folie », revue *Rumeurs*, La rumeur libre éditions, 2018

Brasier.

*L'éternité mue, en quelques secondes
Tout devient cendres.*

*Brasier des âmes.
Brasier des corps.
Brasier des consciences.*

Que faire de l'éternité ?

1

Qu'est-ce qui lui avait pris de pousser la porte de ce magasin de bondieuseries ? Pas d'éducation religieuse, pas d'adhésion tardive, pas même une petite visite à Lourdes, tout juste traversé Saint-Pierre de Rome pour les fresques de la chapelle Sixtine. Alors pourquoi s'était-il retrouvé là, par un morne après-midi de février, au milieu des rosaires et statuette en tous genres ?

Certes, l'humidité qui perlait avec persévérance avait probablement été prétexte à cette intrusion en milieu fervent, mais il aurait pu tout autant pousser son chemin jusqu'au prochain café, ou du moins jusqu'à la boulangerie du coin, pour trouver à s'abriter.

Mais au café, il aurait fallu déplier le journal, et à la boulangerie consommer quelque chose de calorifique, ce dont il ne ressentait nullement le besoin. Alors qu'ici... Ici, dans cet abri absolument impré-

visible, il pouvait se laisser aller à admettre ce qu'il éprouvait réellement. Un ennui profond et indélogeable. Quitte à bâiller, autant le faire devant le spectacle le plus ennuyeux du monde.

Traînant son regard dépassionné d'un coin de l'échoppe à l'autre, il notait : collections de chapelets, bougies de neuvaine, croix en verre, encens, médailles miraculeuses en plaqué or ou en argent, statuettes d'angelots, chandeliers, ciboires, icônes, santons assortis de leur crèche, timbales de baptême, porte-clefs aux effigies de différents saints, bracelets dizainiers, crucifix, cierges. Le tout bien rangé, bien ordonné, classé par thème et décliné en matières plus ou moins luxueuses, destiné à assouvir la soif de dévotion à la mesure de chaque bourse.

Crachin et ennui servant d'alibi à une visite officieuse en terre sainte. Cela avait de quoi le faire sourire. D'ailleurs, avait-il seulement souri ces derniers temps ?

Figé, sans joie ni plaisir, des silhouettes et des visages auxquels on demandait surtout de ne pas sourire, d'avoir l'air le plus distant et consumé d'ennui possible.

Ici, pas d'hypocrisie, tout pesait son montant de gravité et de joie mesurée. Du solide. Du durable. Rien à voir avec la fugacité de l'air du temps, les podiums, les gloires d'un jour, et les défaites indéfectibles. Tout, jusqu'aux parfums d'encens, s'inscrivait

dans la tradition, la pérennité, aux antipodes des humeurs volatiles qui nourrissaient son quotidien.

Il devait bien avouer une chose toutefois. Cette exposition de piété, si elle le changeait de ses fréquentations usuelles, ne faisait pas que l'amuser. Elle le divertissait. Voire l'étonnait follement. Forçait en lui une certaine admiration pour cette sérénité. Cette placidité. Cette cohérence. Vous êtes cohérents, avait-il envie de clamer à l'assemblée des saints, vierges et anges. Vous êtes tous cohérents. Bien plus que moi qui officie au sein d'un monde dans lequel je ne trouve plus foi. Foi. La foi du charbonnier. La foi des compagnons d'art. La foi du maître réalisant son chef-d'œuvre. Ai-je un jour réalisé mon chef-d'œuvre? Non. Rien que de superficiel. Rien que d'éphémère.

Il s'appliquait religieusement à remplir ses poumons de cet air sacré qui se volatiliserait une fois gagné l'au-dehors, à laver son incohérence avec la tranquille certitude qui emplissait les lieux.

Tout n'est que poussière. Poussière tu es, poussière tu deviendras.

N'ayant aucune intention d'acquérir quelque article que ce soit, et sous le regard suspicieux de la personne à la mise austère assise derrière le comptoir, il sentait qu'il lui faudrait sous peu quitter les lieux.

Soupir. Soupir, non de désespoir, il ne pouvait aller jusque-là, mais de déception. De regret presque.

Jetant un regard circulaire sur la boutique, il se résignait à gagner la porte de sortie. Après tout, le ciel avait l'air d'avoir cessé de cracher ses humeurs bilieuses. Rien ne justifiait plus son séjour clandestin en des terres dont l'asile ne pouvait être que temporaire.

Soupirant, il allait se résoudre à franchir le seuil lorsqu'un rayonnage auquel il n'avait jusqu'alors pas prêté attention attira ladite attention. Capta l'attention. Réquisitionna l'attention. Figea l'attention comme les clichés fixés dans le bain révélateur sur le papier glacé.

Dans l'encoignure près de la porte d'entrée siégeait une assemblée voilée, nimbée de bleu, de vert tendre, de rose pâle, de couleurs douces et mélancoliques. Une assemblée virginale et recueillie, prête à recevoir en son sein mille enfants rédempteurs, mille expiateurs des péchés du monde, une assemblée maternante, bienveillante et contrite par anticipation.

Une assemblée de vierges diaphanes, une assemblée de vierges de cire.

2

Dans le hall de l'immeuble, Zimmerman, devant les rangées de boîtes aux lettres, fixait avec perplexité une liasse d'enveloppes fraîchement arrivées. Rien ne parvenait à lui faire décider laquelle ouvrir en premier, d'ailleurs était-il dans son intention d'en décacheter une seule? Peut-être allaient-elles atterrir directement dans sa poche pour un temps indéterminé.

Meunier, qui venait de franchir la porte cochère, un emballage en papier kraft de forme oblongue sous le bras, lui adressa un salut poli, gage de relations de bon voisinage.

On ne peut pas dire que Meunier et Zimmerman aient été très proches, cependant leur bref échange sentait la courtoisie. Tous deux se côtoyaient depuis des années, combien en fait? Depuis l'emménagement de Meunier – Zimmerman semblait avoir toujours fait partie des meubles, à son poste quotidien devant les boîtes aux lettres à l'heure présumée

du passage du facteur. Que pouvaient contenir ces enveloppes jour après jour inspectées dubitativement puis fourrées intactes au fond de ses poches ?

Meunier n'en savait rien, et se serait bien gardé de poser une question, imaginant seulement dans l'appartement de Zimmerman, où il n'avait jamais pénétré, un grand secrétaire jonché de piles d'enveloppes, méthodiquement entassées. Ouvertes ou fermées. Il n'aurait su le dire. Zimmerman, d'ordinaire, ne posait pas de questions non plus, mais face à l'emballage de kraft de forme étrange coincé sous le bras de Meunier, on sentait sa curiosité s'aviver, en silence, toute dans le dard de ses petits yeux bleus presque gris métal.

La station devant les boîtes aux lettres se prolongeant anormalement, Meunier sentait monter un malaise partagé. Difficile d'échapper à l'œil scrutateur de Zimmerman – mais que lui dire d'une acquisition impulsive qui, à l'instant, l'embarrassait lui-même ?

Il préféra serrer un peu plus le paquet sous son bras, qu'il aurait souhaité faire disparaître derrière les manches de sa gabardine, tel un enfant honteux rapportant le fruit d'un larcin à la maison. Intrigué, le regard de Zimmerman ne se faisait pas indiscret. À propos de discrétion, Meunier admirait celle de ses cheveux coupés courts, où filaient sans coquetterie des traînées plus sel que poivre, le pardessus élégant, cintré à la taille par une ceinture nouée à l'arrière, la classique sacochette, de cuir comme les chaussures, tout dans la sobriété et la distinction.

Les enveloppes ayant disparu dans la poche de Zimmerman, rien ne justifiait plus la station devant les boîtes. Les deux voisins étant manifestement sur le point de remonter chez eux, la conversation traîna encore un peu sur un mode embarrassé, puis, ne trouvant plus rien à dire qui ne s'immiscerait pas trop dans la vie de l'autre, ils amorcèrent de concert un mouvement en direction de la cage d'escalier. Une fois de plus, l'ascenseur était en panne. Sans commentaire, ils gravirent tous deux les marches qui serpentaient autour de la cage d'ascenseur, dans le bruit mat de leurs pas sur le tapis rouge aux motifs fleuris, usé jusqu'à la corde par des années d'ascension des habitants de l'immeuble. Zimmerman s'arrêta au troisième étage, appartement côté cour.

Meunier, qui logeait au cinquième côté rue, s'arrêta quelques instants sur le palier, indécis. Zimmerman, sortant son trousseau de clefs, les fit jouer dans la serrure, avec un dernier bref coup d'œil vers le paquet serré sous le bras de Meunier.

– Alors... bonne fin d'après-midi.

– À vous de même.

Meunier n'osa pas regarder ostensiblement du côté de la porte qui s'ouvrait, mais derrière elle, il aurait juré sentir la présence du secrétaire encombré d'enveloppes.

Drôle de personnage, pensait-il en gravissant les deux étages restants, oubliant presque le paquet sous son bras.

Sur le palier du quatrième, on pouvait saisir au vol quelques notes qui s'échappaient de l'appartement côté cour, au-dessus de celui de Zimmerman.

Drôle de voix, pensa Meunier. Est-ce un disque ? Meunier ne s'y connaissait pas particulièrement en art lyrique, mais le timbre avait quelque chose d'étrange. Cet appartement était inoccupé depuis des mois, quelqu'un devait tout juste y avoir emménagé. S'il lui prenait souvent de pousser le volume à ce point, la vie allait devenir difficile.

Au cinquième, Meunier fit jouer ses propres clefs, et, une fois la porte refermée, déposa le paquet bien droit sur la table du séjour.

3

Zimmerman commençait à s'agacer sérieusement. Cela faisait une semaine que des cascades de sons s'écoulaient régulièrement par un sas de communication non identifiable entre l'appartement du quatrième et le sien. Tout était pourtant si calme depuis que le précédent occupant avait quitté les lieux. Des locataires, il y en avait eu de nombreux depuis que Zimmerman résidait ici, des plus ou moins discrets, des plus que moins, des moins que plus, mais jusqu'ici on avait toujours réussi à s'entendre, et à présent, on ne s'entendait plus du tout. Zimmerman n'entendait plus le glissement feutré de sa plume sur le papier, et cela devenait intolérable. Si encore la voix avait été juste... mais non. La médiocrité de l'intonation lui faisait dresser les cheveux sur la tête.

Pire que tout, cette voix massacrait le répertoire de contralto ou contre-ténor que Zimmerman affectionnait le plus. Tout Haendel, de Rinaldo à Xerxes,

était passé à la moulinette, ne laissant subsister qu'une bouillie de notes dont on ne saisissait plus ni le sens ni la direction. Sans parler de la langue dont on n'aurait su dire s'il s'agissait de l'italien d'origine, ou d'une traduction étrange en russe ancien ou dans un dialecte serbo-croate. Zimmerman, sentant son sang bouillir et sa patience s'amoindrir de jour en jour, en venait à penser : si elle s'attaque au *Magnificat* ou à la *Messe en si*, je monte lui arracher les yeux... ou la langue.

Ce n'était pourtant pas dans sa nature de se laisser aller à des emportements, de quelque nature qu'ils soient. Son discours était d'ordinaire d'une égalité parfaite, ses gestes mesurés et ses regards d'une bienveillance de principe. Mais un tel comportement vocal à la limite de la grossièreté lui aurait presque arraché des bordées d'injures dans toutes les langues connues et de violents claquements de portes – les siennes, à défaut de tambouriner à celle du quatrième étage. Cela ne lui ressemblait vraiment pas. Un frisson d'horreur lui parcourait l'échine à la simple pensée que la voix pourrait un jour s'attaquer à Mahler. De rage, sa plume se faisait de plus en plus active sur le papier. Zimmerman officiait en silence. Rongeant son frein.

Par miracle, aucune collusion n'avait eu lieu dans la cage d'escalier, ni devant les rangées de boîtes aux lettres. La voix demeurait totalement anonyme, sans qu'on puisse y greffer un visage ou une identité.

Timbre curieux mâtiné d'harmoniques graves avec du coffre mais sans charme, et d'aigus métalliques sans profondeur. À quel être hybride pouvait-il bien appartenir? Un centaure mi-homme mi-cheval, une sirène, femme-poisson, une licorne extraordinaire? L'imagination débordante de Zimmerman ne savait où donner de la tête.

Écouter de la musique, c'est rappeler les morts. Y compris ceux qui sont encore vivants.

4

Depuis trois jours, Meunier faisait les cent pas avec indécision autour de la table du séjour. Depuis trois jours, il ne savait que faire de cette encombrante acquisition qui, bien que ne prenant pas beaucoup de place en termes de volume, envahissait son espace, à tel point qu'il s'était résigné à prendre ses repas sur un petit guéridon encombré de livres.

Meunier tournait autour de l'objet sans parvenir à décider quoi que ce soit. C'est à peine s'il s'était résolu à défaire la pelure de papier kraft, qu'il n'avait d'ailleurs pas réussi à jeter, la laissant sous le socle de la statuette comme un tapis destiné à la protéger des trivialisés du monde. La vierge s'y était posée tel un être surnaturel et aurait pu à n'importe quel moment en disparaître pour aller imposer son immatérialité ailleurs.

Perplexe, Meunier tournait en rond.

Il l'avait choisie bleu ciel. Le rose lui aurait semblé trop sentimental – quant au vert clair, il ne l'aurait pas souffert. Mais ce bleu ciel tout de même l'in-supportait. Il aurait souhaité l'assombrir ce ciel, lui donner le gris des ciels de pluie, la noirceur des ciels d'orages. Pourquoi, se demandait-il, n'avait-il pas trouvé de vierge en cire noire? Malgré son inculture religieuse, il lui semblait s'être parfois retrouvé nez à nez au détour d'une église avec une vierge à la peau sombre, statufiée, ou stylisée sur une icône. Pourquoi ce parti pris dans la carnation des vierges de paraffine?

Peu importait, le mal était fait, la vierge azur avait pris possession de sa table ronde, et Meunier se sentait dépossédé de son espace.

Exaspéré, il refermait la porte du séjour, n'osant tout de même la claquer, et allait se réfugier dans la chambre. Un comble. Se faire déloger par une image pieuse. Une image sainte. Lui, le mécréant. Lui, le bon vivant de tous les instants, qui avait réputation dans les banquets et ripailles, les célébrations d'abondance et les rites païens.

Assis sur le bord du lit, il ruminait. Ressassait. Tournait en rond dans ses pensées comme il avait tourné autour de la table. Puis, n'y tenant plus, entrebâillait la porte du séjour pour constater que, oui, elle était toujours là, qu'aucun miracle n'avait eu lieu provoquant une disparition aussi inopinée qu'inexplicable. Refermait la porte, décontenancé,

et allait investir la cuisine pour se confectionner un sandwich. Après tout, que faire d'autre face à tant de nourritures spirituelles que de s'octroyer quelque nourriture sinon charnelle, du moins roborative.

Mais si le sandwich apaisait son estomac, il n'apaisait certainement pas son amour-propre. Se faire mettre à la porte de chez soi par un morceau de paraffine pastel, cela avait de quoi vous vexer. Il n'avait pourtant jusqu'alors nourri de griefs envers aucun symbole issu de quelque religion que ce soit, mais à présent c'en était trop. La coupe était pleine. Le calice, ou le ciboire. D'ailleurs, il avait envie d'une bière fraîche.

Décrochant son manteau de la patère, en même temps qu'il décochait un regard haineux au battant derrière lequel se trouvait l'objet incriminé, il fourra son trousseau dans sa poche, et claqua la porte d'entrée derrière lui, sans même se donner la peine d'y donner un tour de clef.

Dans la cage d'escalier, au quatrième, les braillements lyriques avaient repris. Heureusement que les deux appartements n'étaient pas situés l'un au-dessus de l'autre, cela aurait été prétexte au crime le plus barbare, un bûcher, un autodafé, cire sang et larmes venant se répandre sur les marches de l'escalier.